

Rossana De Angelis
Université Paris-Est Créteil
Céditec (EA 3119)
rossana.de-angelis@u-pec.fr

De l'herméneutique matérielle à l'herméneutique digitale ou numérique

Résumé : Parmi les herméneutiques de la religion, du droit, de la littérature... ayant pour objectif de comprendre le processus d'interprétation des textes au sein de discours particuliers, une voie différente se dessine au sein de l'herméneutique contemporaine. C'est la voie de l'*herméneutique matérielle*, ayant pour objectif de comprendre comment les conditions de production, circulation et réception des textes interviennent dans le processus d'interprétation. Cette voie est ouverte par Peter Szondi, en réaction au courant de l'*herméneutique philosophique* dominant au XXe siècle. Aujourd'hui, la dimension *matérielle* des textes numériques — comprenant les pratiques dont ils sont issus — et les actions interprétatives — auxquelles ils sont soumis — ouvre une autre piste de réflexion. Ces aspects peuvent être pris en charge par une *herméneutique numérique* (D. Mayaffre, J.-M. Viprey), c'est-à-dire une approche permettant d'explorer la relation entre les pratiques de production et d'interprétation des textes numériques. En fait, le changement de support — du papier au numérique — demande le changement des pratiques de production et d'interprétation des textes. Une approche *herméneutique* des textes numériques suppose de prendre en compte ces changements, en évaluant leur impact sur les tâches interprétatives accomplies pendant la lecture (F. Rastier). L'enjeu de l'herméneutique numérique est donc celui de renouer la relation entre matière physique et matière signifiante (B. Bachimont), depuis trop longtemps séparées.

Mots clés : herméneutique matérielle, herméneutique numérique, matérialité numérique, interprétation

Abstract: Among the hermeneutics of religion, law, literature ... aiming to understand the process of interpreting texts within particular discourses, a different way emerges within contemporary hermeneutics. This is *material hermeneutics*, aiming to understand how the conditions of production, circulation and reception of texts intervene in the process of interpretation. This way is opened by Peter Szondi, in reaction to the current of *philosophical hermeneutics* prevailing in the twentieth century. Today, the material dimension of digital texts - including the practices from which they originate - and the interpretative actions - to which they are subject - opens another series of questions. These ones can be explored by *digital hermeneutics* (D. Mayaffre, J.-M. Viprey), that is to say an approach allowing to analyze the relationship between the practices of production and interpretation of digital texts. In fact, the change of medium - from paper to digital - requires a change in the practices of producing and interpreting texts. A hermeneutical approach to digital texts presupposes taking into account these changes, by evaluating their impact on the interpretative tasks performed during reading (F. Rastier). The challenge of digital hermeneutics is therefore to renew the relationship between physical matter and signifying matter (B. Bachimont), which have been separated for too long.

1. L'herméneutique matérielle

Parmi les herméneutiques de la religion, du droit, de la littérature... ayant pour objectif de rétablir des objectivités dans le processus d'interprétation des textes au sein de discours particuliers, une voie différente se dessine au sein de l'herméneutique contemporaine¹. C'est la voie de l'*herméneutique matérielle*, ayant pour objectif de comprendre comment les conditions de production, circulation et réception interviennent dans l'interprétation des textes. Cette voie est ouverte par Peter Szondi qui propose une « herméneutique matérielle » comme la seule voie possible pour revenir au texte, et à l'esprit originaire de l'herméneutique, en réaction au courant de l'« herméneutique philosophique » dominant au XXe siècle. En utilisant l'expression « herméneutique matérielle » il propose une approche nouvelle « dans le sens d'un enseignement “matériel” (c'est-à-dire incluant la pratique) de l'explication des textes littéraires » (IHL 18/EHL 24-25).

Szondi soulignait la nécessité pour l'herméneutique de s'appuyer sur des « matériaux », c'est-à-dire un corpus déterminé, et de revenir au texte comme point de départ et point d'arrivée de toute démarche herméneutique, en tenant compte des contraintes propres à la pratique interprétative imposées par l'objet textuel et par le contexte. Cette approche s'applique tout d'abord aux textes littéraires. Comme le dit Szondi, « nous entendons sous le terme d'herméneutique littéraire une théorie de l'interprétation qui, sans être non philologique, réconcilie l'esthétique et l'apprentissage de l'interprétation. Elle doit par conséquent prendre appui sur notre compréhension actuelle de l'art et, dans cette mesure, être elle-même déterminée historiquement et non pas valable pour tous les temps. » (IHL 18 : EHL 25). Il s'agit donc, tout d'abord, d'une herméneutique *critique*. Comme le dit Christian Berner dans un article consacré justement à l'œuvre de Szondi,

Par “critique”, il faut donc entendre aussi un questionnement qui inclut les conditions de possibilité de la production ou création des œuvres. Cette herméneutique critique est dite par Szondi “matérielle”. En un premier sens, toujours en raison de la proximité avec le matérialisme de la théorie critique [cf. Adorno, École de Francfort]. Mais une herméneutique matérielle est aussi une théorie de l'interprétation qui prend en compte la pratique (*auf Praxis eingehende* [IHL 18/ELH 25]), c'est-à-dire qui s'attache *tout particulièrement* à la pratique ou qui réfléchit à la pratique confrontée au matériau. L'aspect matériel s'exprime enfin dans les critères qui rendent possible la compréhension : parmi eux, il y a l'“historicité” et l'“appartenance à un genre” (IHL 130/ELH 185). Une telle herméneutique *plongeant dans la pratique* tient donc compte des contraintes que l'on rencontre dans la mise en œuvre du travail de l'interprétation. (Berner 2013 : 31).

Szondi invitait ainsi à regagner une herméneutique « philologique » au lieu d'une herméneutique « philosophique » qui avait fait disparaître toute contrainte co- et con-textuelle dans l'interprétation des textes au profit d'une interrogation ontologique sur les conditions de l'interprétation en tant que telle.

¹ Comme l'écrit Denis Thouard, l'histoire des herméneutiques contemporaines mène à un double constat : « les herméneutiques particulières, en privilégiant l'adhérence à l'objet, se sont engagées dans diverses formes de positivisme où la question du sens était suspendue au profit de savoirs historiques “objectifs” ; [alors que] l'herméneutique philosophique, en tant que théorie générale de la compréhension, s'est détournée de la question de l'interprétation et de sa validité au profit d'une enquête sur les conditions ontologiques de toute compréhension » (Thouard 2002 : 2).

Comme l'écrit König, « Szondi retourne l'herméneutique de Schleiermacher et ses dimensions de *matérialité* grammaticale contre l'herméneutique philosophique de Gadamer. Au final, le *sujet particulier* s'affirme au sein des apories propres à la théorie critique d'Adorno, fondée sur le marxisme. Szondi réalise d'abord personnellement le rôle que joue la littérature dans ce processus. » (König 2013 : 18).

En suivant la voie ouverte par Friedrich D. E. Schleiermacher, et en proposant *l'herméneutique matérielle* tout d'abord comme une nouvelle approche à l'étude du texte littéraire, Szondi met l'herméneutique à l'abri du débat épistémologique qui veut résoudre dans le positivisme objectivant les problèmes posés par l'étude des textes, en la restituant à sa place originare, c'est-à-dire parmi les disciplines du texte. Selon l'auteur, il faut articuler une méthode historique et une méthode systématique pour mettre en place une nouvelle méthode, elle aussi ancrée dans l'histoire.

Comme l'écrit Maurizio Ferraris dans son essai consacré à l'histoire de l'herméneutique, l'apport de Szondi consiste à revendiquer la validité de l'interprétation et de la pratique de l'herméneutique littéraire visant à soustraire les sciences littéraires allemandes (*Literaturwissenschaft*) aux modèles épistémologiques positivistes issus des sciences de la nature.

L'œuvre de Szondi a été reçue tardivement en France. La *Revue Germanique Internationale* (17/2013) consacre à l'herméneutique littéraire de Szondi un numéro, sous la direction de Marc de Launay, intitulé « L'herméneutique littéraire et son histoire. Peter Szondi/ Die literarische Hermeneutik und ihre Geschichte. Peter Szondi/ Literary Hermeneutics and Its History. Peter Szondi » qui reprend les communications présentées pendant la journée d'étude organisée en juin 2011 dans le cadre du programme de formation et recherche intitulé « Figures de l'Hermeutic ». Comme on peut lire dans la présentation, « *La réception de Peter Szondi (1929-1971) en France est loin d'être achevée et ce recueil entend contribuer à lui redonner son élan.* » À ce propos, le rôle de Jean Bollack dans la diffusion de cette œuvre a été capital. C'est lui-même qui en parle dans un article publié dans ce numéro à l'occasion des quarante ans de sa mort.

Dans le sillage de cette herméneutique critique, Denis Thouard — spécialiste de l'herméneutique allemande — propose une « herméneutique critique ». Comme le dit l'auteur lui-même,

il s'agit [...] d'indiquer une alternative possible à *partir de la philologie*. À côté de l'herméneutique *logique*, qui revient à l'ambition argumentative de l'"herméneutique générale", une herméneutique *critique* nous paraît avoir sa place, visant l'individualité des œuvres. Elle doit fournir l'articulation entre la reconnaissance de la singularité des œuvres (la *lettre*) et l'affirmation de procédures universalisables et communicables (en tant que *science*), mais aussi entre des modèles holistes (percevoir l'œuvre comme un tout) et analytiques (entreprendre la reconstruction des lectures) ; autrement dit, sa visée est d'intégrer le moment d'adhésion de l'herméneutique (l'absence de présupposition) et le moment de distanciation de la critique (comme exercice d'un jugement en situation). (Thouard 2002, p. 8)

2. L'herméneutique matérielle au sein des sciences du langage

L'herméneutique matérielle vise à identifier les éléments déterminant la compréhension de n'importe quel texte, parmi lesquels l'ancrage historique et l'appartenance à un genre. Selon la proposition de Szondi, l'herméneutique matérielle se présente comme une approche entièrement tournée vers les pratiques, ayant comme objet d'étude l'interprétation des textes (notamment

littéraires), et se développant à partir de trois présupposés théoriques : 1) l'anti-dogmatisme, en se proposant comme une herméneutique critique ; 2) l'anti-transcendentalisme, en se proposant comme une discipline descriptive ; 3) l'anti-ontologisme, en assumant une sorte de scepticisme de base.

Au sein des sciences du langage, on retrouve ces mêmes principes au fondement de la *sémantique interprétative* — approche consacrée à l'étude du sens — proposée par François Rastier. « En réunifiant l'herméneutique et la philologie, l'*herméneutique matérielle* place la problématique de l'interprétation au centre des sciences du langage » (Rastier 2001 : 99). Selon l'auteur, pour que l'herméneutique devienne une discipline du langage il faut la « désontologiser » en mettant en œuvre le programme de l'herméneutique matérielle telle que présenté par Szondi. Cette approche répond au programme de *désontologisation du texte* proposé par Rastier, dans le sillage du programme de *désontologisation du signe* initié par Ferdinand de Saussure.

« L'herméneutique matérielle unifie l'herméneutique et la philologie dans une *sémantique de l'interprétation* » (Rastier 2001 : 101). Si faisant, l'interprétation ne peut pas être séparée de l'analyse linguistique — et plus précisément *sémantique* — du texte qui permet d'identifier les *parcours interprétatifs* guidant sa compréhension. Ceux-ci représentent, à leur tour, deux modes d'interprétation : 1) l'*interprétation intrinsèque* qui permet d'identifier les *sèmes* (inhérents et afférents) actualisés dans le texte, dont l'identification dépend de normes linguistiques et sociales, ainsi que des conditions pragmatiques ; 2) l'*interprétation extrinsèque* qui révèle les sèmes non actualisés dans le texte. Les deux parcours interprétatifs, intrinsèque et extrinsèque, constituent autant de types de lecture : i) une lecture *productive* qui mène à la reconstruction du sens du texte du point de vue du sujet empirique interprétant et ii) une *lecture descriptive* visant à rendre au texte le sens par rapport à son contexte de production. De cette manière, la *sémantique interprétative* intercepte l'herméneutique sans toutefois s'y précipiter. Comme le dit Rastier, la *sémantique textuelle* reste en deçà du domaine de l'herméneutique : elle définit les conditions linguistiques de l'interprétation, peut décrire les interprétations possibles des textes, les évaluer par rapport aux contextes de production, mais ne produit pas d'interprétation. La *sémantique textuelle* ne va pas à la recherche du sens caché, n'attend pas sa révélation, ni le ramène au sujet, mais identifie simplement les parcours interprétatifs identifiés dans le texte à partir des *formes sémantiques*.

Ce travail de réunification des deux perspectives, herméneutique et linguistique, autour du texte passe par un « jeu » de réceptions. Rastier reconnaît en fait une certaine compatibilité entre la contribution de Schleiermacher à l'herméneutique générale et la contribution de Saussure à la linguistique générale. Et la lecture que Szondi fait de l'œuvre de Schleiermacher en assure la médiation.

En fait, Schleiermacher distingue une *interprétation grammaticale*, concernant le texte linguistique en tant que tel, et une *interprétation technico-psychologique*, concernant le texte linguistique par rapport à la situation de production et à son producteur. Il propose de distinguer aussi entre une *dimension formelle* et une *dimension matérielle* du texte, identifiables respectivement dans la dimension *syntactique* et la dimension *sémantique* de tout texte linguistique. Celles-ci représentent les deux voies de développement suivies par l'herméneutique contemporaine : l'*herméneutique formelle* et l'*herméneutique matérielle*.

La lecture proposée par Szondi repose sur une réévaluation du rôle joué par la notion de *contexte*. Schleiermacher distingue, en effet, deux types de contexte : ce qu'il appelle un « complexe global » ressemblant les relations paradigmatiques, et un « complexe immédiat » rassemblant les relations syntagmatiques, également responsables de l'identification du sens des mots et du texte. Szondi reprend cette distinction et greffe sur celle-ci un des principes fondamentaux de la théorie

de la valeur de Saussure, c'est-à-dire la distinction entre les dimensions de la *langue* (correspondant à l'ensemble des relations paradigmatiques) et de la *parole* (correspondant à l'ensemble des relations syntagmatiques).

Cependant, la notion de *contexte* se révèle ambiguë : d'un côté, elle se présente comme le *hic et nunc* de la situation énonciative, ouvrant la voie à une approche pragmatique ; de l'autre, elle est considérée comme un cadre cognitif, ouvrant la voie à une approche psycholinguistique. Parfois, le contexte est présenté comme l'ensemble des possibilités de production du texte linguistique, s'identifiant alors au concept bien plus large de *culture*. Pour résoudre cette question, Rastier oppose alors deux conceptions du « contexte linguistique » : celle considérée comme une « zone d'extension » par rapport au signe, permettant ainsi son identification à travers la valeur qu'il assume au sein du système linguistique, et l'autre considérée comme une « zone de restriction » par rapport au texte. De cette manière, le texte se situe par rapport à trois contextes différents : la tradition linguistique et discursive d'appartenance ; la pratique concrétisant le genre textuel employé par le sujet dans la production ou dans l'interprétation des textes ; la situation communicative des textes oraux ou écrits, à laquelle il faut s'adapter en permanence.

3. L'herméneutique numérique au sein des sciences du langage

La dimension *matérielle* des textes numériques — comprenant les pratiques dont ils sont issus — et les actions interprétatives — auxquelles ils sont soumis — peuvent être prises en charge par une *herméneutique numérique* (Mayaffre 2002a, 2002b ; Viprey, 2005), aurement dit une approche permettant d'explorer la relation entre les pratiques de production et d'interprétation des textes numériques.

En fait, le changement de support — du papier au numérique — demande le changement des pratiques de production et d'interprétation des textes. « Le support numérique ne garantit aucune identité à soi : la restitution de l'inscription est sensible aux formats, aux logiciels de visualisation dont les standards évoluent » (Rastier, 2011, p. 19). Une approche *herméneutique* des textes numériques suppose de prendre en compte ces changements, en évaluant leur impact sur les tâches interprétatives accomplies pendant la lecture (Rastier 2001).

En effet, les nouvelles modalités d'exploitation du texte, par exemple, à travers les différentes déclinaisons du Traitement Automatique des Langues (TAL) permettent de montrer la connexion existante entre l'identification *matérielle* des éléments textuels — tels que les (co)occurrences des syntagmes sélectionnés — et l'identification des *parcours interprétatifs* à partir des formes sémantiques relevées (Rastier), et par lesquels analyser les textes rassemblés dans des corpus. Soumis à l'exploitation automatique des données textuelles, l'analyse des textes se fait à travers la (re)construction de *parcours interprétatifs* qui sont à la fois des parcours *textuels* (identifiés à l'intérieur de chaque texte constituant le corpus), *co-textuels* (identifiés à l'intérieur du corpus, constituant le contexte immédiat du texte) et *con-textuels* (identifiés à l'intérieur du discours, constituant le contexte immédiat du corpus). Ce travail suppose l'identification de « co-occurrences » qui représentent des formes minimales de contexte supposant à la fois des occurrences dans le *texte*, conçu comme unité globale au palier inférieur de l'analyse, au sein du *corpus*, conçu comme unité globale au palier supérieur de l'analyse.

En analysant les textes à l'aide d'outils numériques permettant l'exploitation automatique des données textuelles, il est alors possible de repérer et tracer les liens entre les différentes

occurrences, en identifiant ainsi des « objectivités » sur lesquelles reposent les parcours interprétatifs. Comme le dit Mayaffre,

C'est en ce sens qu'elle [l'herméneutique numérique] peut se revendiquer de Peter Szondi et de son herméneutique critique ; c'est en ce sens que l'on parle d'une herméneutique philologique. Les parcours interprétatifs sont toujours sujets à caution, mais la trajectoire de ceux de la philologie et/ou herméneutique numérique a l'avantage d'être solidement inscrite dans la bonne direction grâce à son décisif et premier mouvement : par la prise en compte nécessaire, systématique et exhaustive, des matériaux linguistiques (lettres et syllabes, formes graphiques et lemmes, codes grammaticaux et enchaînements syntaxiques, segments répétés, expressions, co-occurences, collocations micro-distributionnelles, réseaux lexicaux, concordances phrastiques, contextes paragraphiques, etc.) des textes. (Mayaffre, 2008, p. 94).

L'*herméneutique numérique* est issue de l'analyse de corpus constitués de textes numériques : « chevillée [...] à la matière textuelle » (Mayaffre, 2007a, p. 9), cette approche défend la possibilité d'une interprétation objective des textes [fondée sur les occurrences relevées] tout en tenant compte du changement des pratiques d'exploitation de ceux-ci. Dans sa thèse, Bruno Bachimont disait qu'« il s'agit de distinguer une conception physique de la matière d'une conception sémiotique de la matière comme matière signifiante. En opposant la *matière physique* à la *matière signifiante*, il est possible de généraliser le concept de matière dans la mesure où la matière physique devient un cas particulier de la matière signifiante : la matière physique est la matière signifiante du point de vue pratique des sciences physiques » (Bachimont 1996 : 57-58). L'enjeu de l'herméneutique numérique est donc celui de renouer la relation entre la matière physique permettant la saisie automatique des occurrences et la matière signifiante des occurrences elles-mêmes, depuis trop longtemps séparées². « L'herméneutique matérielle, dans le sens où j'emploie ce terme, se veut être la pensée philosophique de ce jeu entre calcul et interprétation, manipulation technique et constitution du sens » (Rastier et Bachimont 1998 : 2).

4. Herméneutique digitale, herméneutique numérique

Les expressions « herméneutique numérique » et « herméneutique digitale » sont-elles interchangeables ? Comme le rappelle Moatti (2012), le terme « digital/e » est utilisé notamment dans les langues romanes telles que l'espagnol et l'italien, les langues germaniques telles que

² Puisqu'il faut élaborer des lois « matérielles » décrivant comment la pensée s'investit dans les domaines du réel, il ne s'agit donc plus de décrire les phénomènes cognitifs en termes de traitements de l'information, mais de décrire quelles sont les lois du sens découlant de la matière ou pratique spécifique d'un domaine. Ce n'est que dans un second temps que l'on pourra se poser la question de savoir comment considérer la matière signifiante d'un domaine, étudié à l'aune de la pratique immanente du domaine qui le constitue comme tel, dans le cadre des pratiques formalistes des sciences de l'information : comme une matière physique véhiculant une forme calculatoire indifférente à son support. Il s'agit désormais de traduire le sens des phénomènes cognitifs dégagés depuis la pratique du domaine dans le point de vue formaliste. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible d'entreprendre une formalisation de l'esprit fondée sur une description des phénomènes compatibles avec la « réalité de l'esprit » que l'on rencontre dès qu'il agit de domaines pratiques et techniques. En d'autres termes, il faut passer du *formalisme*, prônant une universalité des lois du sens et de l'esprit puisque le sens, indifférent à son véhicule matériel physique, ne relève selon lui que du traitement de l'information, à une *herméneutique matérielle* prônant des lois du sens commandées par la matérialité signifiante d'un domaine. (Bachimont 1996 : 58).

l'allemand, l'anglais, mais aussi le portugais, le néerlandais et la plupart des langues européennes, ayant sélectionné le terme latin « *digitus* » (doigt), alors que la langue française préfère le terme « numérique », ayant sélectionné le terme latin « *numerus* » (nombre). En effet, « le mot digital penche du côté du latin classique *digitus* qui ne renvoie pas seulement à un doigt ou à un orteil, mais aussi à la longueur d'un doigt, mesure définie par abstraction à partir de l'organe lui-même. Par métonymie, cette partie du corps et son double abstrait en vinrent à référer en latin post-classique à n'importe quel nombre entier inférieur à dix » (Cohen 2014 : 54-55). Les deux termes « digitale » et « numérique » font donc référence, directement ou indirectement, à la computation.

Ceci dit, au sein des usages de la langue française, ces expressions se font parfois concurrence : *Études digitales*³ est le titre d'une revue consacrée aux « humanités digitales », alors qu'*Humanités numériques*⁴ est le titre d'une autre revue francophone consacrée « aux usages savants du numérique en sciences humaines et sociales ». La même question se pose pour le terme qui accompagne « herméneutique » : que faut-il choisir ? Le philosophe Alberto Romele « opte pour “digital” parce qu'il permet de voir les deux aspects : c'est avec les doigts que nous avons appris à compter et c'est à travers les doigts que nous avons commencé à saisir les choses du monde » (Romele 2016) ; alors que dans d'autres domaines des sciences humaines on parle couramment d'herméneutique « numérique », comme l'attestent plusieurs auteurs : Jean-Marie Viprey, Damon Mayaffre, Julien Longhi, Christian Jacob⁵ (cf. *supra*).

En outre, comme l'écrivent Marin Dacos et Pierre Mounier (2014), utilisé comme substantif, usage courant dans la langue française, le terme *numérique* peut indiquer à la fois un outil et un objet. Cette double valeur devient importante au sein de l'expression « herméneutique numérique » : la première acception permet de concevoir une méthode d'interprétation des textes qui intègre le « numérique » comme un ensemble d'outils d'analyse ; alors que la deuxième acception permet de concevoir une méthode d'interprétation des textes qui intègre le « numérique » comme un ensemble d'objets d'analyse.

En suivant cette direction, l'herméneutique numérique peut être considérée comme une herméneutique matérielle qui doit prendre en compte les contraintes propres à la pratique interprétative imposée par l'usage des outils numériques par lesquels nous interprétons les textes, mais aussi les contextes numériques au sein desquels nous les interprétons. Ceci impose la nécessité de revenir aux textes numériques comme point de départ et point d'arrivée de toute démarche herméneutique.

Puisqu'une herméneutique matérielle est une herméneutique critique, elle doit prendre en compte la pratique d'analyse confrontée aux matériaux analysés, la dimension matérielle des textes numériques émergeant au sein même de la pratique d'interprétation, le recours au discours de référence (littéraire, journalistique, institutionnel, médical... etc.), au contexte de communication (l'historicité de la production, circulation et réception des discours), au genre d'appartenance (littéraire : roman poésie théâtre... ; journalistique : article, enquête, éditorial... ; etc.) lors de l'interprétation des textes. Une telle herméneutique critique dénommée « herméneutique numérique » — pratique numérique d'interprétation des textes ainsi que pratique d'interprétation des textes numériques — doit donc prendre en compte toutes ces contraintes. Conçue comme une herméneutique matérielle, l'herméneutique numérique doit à la

³ <http://etudes-digitales.fr>

⁴ <https://journals.openedition.org/revuehn/>

⁵ Christian Jacob, Pour une herméneutique numérique en sciences historiques, publié le 27 avril 2019 : <https://lieuxdesavoir.hypotheses.org/1549>

fois prendre en compte la nature numérique des textes, des outils d'interprétation et des contextes d'interprétation.

Toutefois, conçue comme une herméneutique matérielle, l'herméneutique numérique doit se confronter aussi avec une approche « matérialiste » aux pratiques d'interprétation. « “Herméneutique matérielle” se comprend à mon sens si l'on perçoit l'écho qu'il forme avec “matérialiste” » (Thouard 2002 : 3). Une réflexion sur un « matérialisme numérique » fraie donc son chemin. « Le matérialisme numérique n'est rien d'autre que la pensée de l'histoire de l'humain dans son milieu, pour reprendre l'expression chère à André Leroi-Gourhan. Or il se trouve que ce milieu est devenu au fur et à mesure un écosystème, et depuis peu de temps un environnement. » (Doueïhi 2017 : 23). Si nous commençons à prendre en compte le fondement matériel constitué par le code informatique, à la fois dans l'usage des outils et dans l'exploitation des objets d'analyse, on peut remarquer qu'il impose des normes d'usage très strictes, raison pour laquelle il est à la fois modifiable par quiconque sait l'utiliser, mais modifiable seulement par qui fait partie de cette communauté d'initiés. En raison de leur propre matérialité, les outils et les objets numériques sont donc à la fois accessibles et inaccessibles. Et encore : si nous analysons les textes à travers des modèles d'analyses qui s'appliquaient autrefois aux textes non numériques, nous prenons le risque de mettre de côté à la fois la matérialité de l'outil et la matérialité de l'objet de l'analyse. Bref, envisager l'herméneutique numérique comme une herméneutique matérielle suppose de prendre en compte cette matérialité particulière dès le début. « Tout débat sur la cohérence épistémologique des humanités numériques s'appuie sur une narration, celle, plus ou moins précise, de la rencontre des sciences de l'interprétation avec cette nouvelle science qu'est l'informatique. Et comment peut-on appeler ces “sciences de l'interprétation” autrement que “herméneutique(s)” ? » (Doueïhi 2015 : 704).

En ce qui concerne l'herméneutique numérique conçue comme une méthode d'interprétation qui intègre le « numérique » comme un réservoir de textes, nous avons intérêt à regarder de près ce qui se passe dans le domaine des sciences du langage. Nous pouvons ainsi identifier trois niveaux d'analyse, correspondant à trois objets différents.

1) Un premier niveau d'analyse correspond au palier du texte individuel.

Les technologies numériques transforment les pratiques d'écriture actuelles. Celles-ci se présentent façonnées par les caractéristiques propres des technologies numériques par lesquelles elles sont produites : post, blogs, wikis... les caractéristiques textuelles de ces écrits dépendent des technologies numériques par lesquelles ils sont écrits. Les disciplines qui se concentrent sur l'étude des textes individuels doivent nécessairement prendre en compte cette complexité pour comprendre comment ils fonctionnent. En outre, l'expression « écriture numérique » est large : elle permet d'envisager toute pratique d'écriture qui se fait sur un support numérique par des outils numériques, à travers une pluralité et une diversité de modalités non exclusives (écriture multimédia, écriture interactive, écriture collaborative, etc.). Autrement dit, il s'agit de comprendre comment les technologies numériques interviennent en tant que composantes constitutives dans la production des textes : ces technologies font partie de leur « grammaire », si nous pouvons dire, et le travail consiste alors à comprendre l'interaction entre textes, formats et supports produits par les technologies numériques (De Angelis 2018). Et pour comprendre ceci, il faut analyser les textes dans leurs propres singularités constitutives.

2) Un deuxième niveau d'analyse correspond au palier du corpus.

« Avec les corpus, c'est la question du sens qui devient centrale : comment le sens se construit-il dans et par les corpus ? Comment le.a chercheur.e peut-il.elle y accéder ? Comment garantir une objectivation des données et de leur interprétation, en affichant des préoccupations résolument issues des SHS ? » (Longhi 2017 : 9-10). La question ici n'est plus celle de comprendre comment fonctionne un texte, mais comment se construit son sens : « méthodologiquement, en plaçant le corpus au centre de l'analyse » (Longhi 2017, p. 10), « il ne sera plus nécessaire de sortir du corpus pour comprendre et interpréter ses composants » (Mayaffre 2002a, en ligne) et « l'analyse contextualisée ou co-textualisée de chacun des textes se fera grâce à une navigation interne au corpus et non sur la base de ressources extérieures arbitrairement et subitement convoquées » (Mayaffre 2002a, en ligne). En passant du niveau du texte au niveau du corpus, l'objet de l'analyse change : il ne s'agit plus de comprendre comment les textes numériques fonctionnent, ni comment les textes tout court fonctionnent en les étudiant à l'aide d'outils numériques, mais il s'agit de comprendre comment le sens se construit au sein des textes qui se présentent toujours — à l'utilisateur comme au linguiste — interconnectés l'un avec l'autre dans un ensemble formant un corpus. Plusieurs méthodes et outils d'analyse (Née 2017) sont mis au service de cet objectif. On passe ainsi de l'expérience de la lecture des textes, ayant comme objectif leur interprétation individuelle, à l'expérience de l'exploitation des textes, ayant comme objectif l'interprétation du corpus (De Angelis 2019).

3) Un troisième niveau d'analyse correspond au palier du discours.

Appréhender les signes dont se composent les textes, autrement dit, saisir leur matérialité pour identifier leurs relations sémantiques, est une méthode applicable en principe aux signes linguistiques et non linguistiques, afin de comprendre le sens qui circule au sein d'une société. On rejoint ici un autre niveau de l'analyse : « la constitution d'une sémantique du discours, et des pratiques qui informeraient sur les processus de construction du sens dans ces nouveaux espaces. » (Longhi 2017, en ligne). Comment le sens circule-t-il au sein d'un discours ? Et comment circule-t-il au sein de discours différents ? De nouveaux « espaces discursifs » s'ouvrent, des espaces constitués par les discours et des espaces constituant les discours (Paveau 2017), comme les réseaux sociaux, par exemple, dont les processus de constitution supposent de prendre en compte les technologies numériques comme technologies discursives, afin de comprendre les dynamiques de leur formation.

En explorant d'un point de vue herméneutique le domaine des nouvelles technologies, le philosophe Alberto Romele (2016) affirme que « l'herméneutique philosophique n'est pas seulement une théorie de l'interprétation, mais aussi et surtout une réflexion sur les limites de l'interprétation ». De cette manière, il montre que les limites de l'interprétation fluctuent selon les techniques dont l'homme dispose dans les différents moments de son histoire. L'hypothèse défendue dans son article porte sur l'idée que « le digital est l'ensemble technique qui tend à nier les limites internes de l'interprétation. » (Romele 2016 : 13). En particulier, les limites de l'interprétation des textes à travers les outils numériques dépendent à la fois de la complexité des textes et de la complexité des outils.

Face à la prétention du digital de tout comprendre, l'herméneutique peut jouer son rôle critique — au sens de Szondi — de deux manières. Elle peut avancer une critique extérieure, en portant l'attention sur tous les phénomènes qui pour une raison ou pour une autre ne sont pas « digitalisables ». [...] [Mais] l'herméneutique peut avancer aussi une critique interne au digital. (Romele 2016 : 17-18).

L'idée que le numérique nous aurait permis d'interpréter le sens de manière objective, tout en considérant cette objectivité comme le résultat de l'interaction entre les deux acceptions de numérique en usage, c'est-à-dire l'outil interprétatif et l'objet d'interprétation, est encore loin de se réaliser. En effet, nous avons l'impression que les processus d'interprétation du sens dans le milieu numérique nous échappent toujours. C'est là qu'une herméneutique critique, digitale ou numérique, trouve sa place et son rôle.

Bibliographie

Bachimont, Bruno, 1996, *Herméneutique matérielle et artéfacture : Des machines qui pensent aux machines qui donnent à penser*, Thèse présentée pour obtenir le grade de Docteur de l'École Polytechnique, soutenue le 24 mai 1996. URL : <http://www.utc.fr/~bachimon/Livresettheses.html>

Cohen, Ed, 2014, « Vers un nouveau savoir vivre », in Stiegler, Bernard (sous la direction de), *Digital Studies. Organologie des savoirs et technologies de la connaissance*, FYP Éditions, Limoges, p. 43-59.

Berra, Aurélien, 2015, « Pour une histoire des humanités numériques », *Critique*, 819-820, pp. 613-626.

Berner, Christian, 2013, « L'herméneutique dans son histoire. À propos de Peter Szondi », *Revue germanique internationale* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rgi.revues.org/1373>

Dacos, Marin, Mounier, Pierre, 2014, *Humanités numériques. État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*, Paris, Institut français/ministère des Affaires étrangères pour l'action culturelle. URL : http://www.institutfrancais.com/sites/default/files/if_humanites-numeriques.pdf

De Angelis, Rossana, 2018, « Textes et textures numériques. Le passage de la matérialité graphique à la matérialité numérique », *Signatures (Essais en) Sémiotique de l'écriture/ Signatures (Studies in the) Semiotics of Writing*, Signata - Annales de sémiotique/ Annals of Semiotics, n. 9 / 2018, Presses Universitaires de Liège, dossier dirigé par J.-M. Klinkenberg et S. Polis, p. 459-484. URL : <https://journals.openedition.org/signata/1675>

De Angelis, Rossana, 2019, « L'analyse des données textuelles : quels enjeux pour les textes ? », in Sophie Anquetil, Carine Douteil-Mougel, Vivien Lloveira, *Le Sens des données : Le statut du corpus et herméneutique à l'aune des humanités numériques*, coll. Humanités numériques, L'Harmattan, coll. Humanités numériques, Paris, 2019, p. 69-97.

Doueïhi, Milad, 2011 [2008], *La grande conversion numérique*, Seuil, Paris.

Doueïhi, Milad, 2015, « Quelles humanités numériques ? », *Critique*, vol. 819-820, n° 8, pp. 704-711.

Doueïhi, Milad, Louzeau, Frédéric, 2017, *Du matérialisme numérique*, Le Collège des Bernardins, Paris.

Ferraris, Maurizio, 2008 [1988], *Storia dell'ermeneutica*, Bompiani, Milano.

Ferraris, Maurizio, 2009, *Documentalità. Perché è necessario lasciar tracce*, Roma-Bari, Laterza.

Gadamer, Hans-Georg, 1960, *Wahrheit und methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, J.C.B. Mohr, Tübingen [1960] 1965, 1972 (trad. it. G. Vattimo, *Verità e metodo*, Bompiani, Milano [1972] 2000; trad. fr. E. Sacre, éd. par P. Ricœur, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Seuil, Paris 1976).

Gadamer, Hans-Georg, 1995, *Wahrheit und Methode. Ergänzungen – Register*, J.C.B. Mohr, Tübingen 1986-1993 (trad. it. Riccardo Dottori, *Verità e metodo 2. Integrazioni*, Bompiani, Milano [1995] 1996).

Granjon, Fabien, 2016, « Présentation du dossier : Les sciences humaines et sociales au prisme du digital turn », *Variations. Revue internationale de théorie critique*, 19. URL : <http://variations.revues.org/726>.

König, Christoph, 2013, « La biographie intellectuelle de Peter Szondi et la postérité de son œuvre », *Revue germanique internationale* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rgi.revues.org/1370>

Longhi, Julien éd., 2017, *Humanités numériques, corpus et sens*, numéro de *Questions de communication*, n° 31.

Longhi, Julien, 2017, « Humanités, numérique : des corpus au sens, du sens aux corpus », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11039>

Longhi, Julien, 2012, « D'où, de qui, ou comment vient le sens en discours », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 2012, 56, p. 5-21. URL : https://www.unine.ch/files/live/sites/islc/files/Tranel/56/5-21_Longhi_def.pdf

Longhi, Julien ; Weber, Jonathan, dir., 2017, « La communication numérique, du code à l'information », L'Harmattan.

Mayaffre, Damon, 2002a, « L'Herméneutique numérique », *L'Astrolabe. Recherche littéraire et Informatique*. URL : <http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/> Consulté le 20 mai 2016.

Mayaffre, Damon, 2002b, « Les corpus réflexifs : entre architextualité et hypertextualité », *Corpus* [En ligne], 1. URL : <http://corpus.revues.org/11>. Consulté le 20 mai 2016.

Mayaffre, Damon, 2007a, « Philologie et/ou herméneutique numérique : nouveaux concepts pour de nouvelles pratiques », in F. Rastier & M. Ballabriga (éd.), *Corpus en Lettres et Sciences sociales. Des documents numériques à l'interprétation*, Toulouse, PUT, p. 15-26.

Mayaffre, Damon, 2008, « L'entrelacement lexical des textes, co_occurrences et lexicométrie », *Texte et corpus*, 3, Actes des Journées de la linguistique de Corpus 2007, 91-102. URL : http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc5/ACTES/ACTES_JLC07_mayaffre.pdf Consulté le 20 mai 2016.

Mayhew, Robert J., 2007, « Materialistic hermeneutics, textuality and the history of geography: print spaces in British geography, c. 1500-1900 », *Journal of Historical Geography*, n. 33, 2007, p. 466-488.

Moatti, Alexandre, 2012, « Le numérique, adjectif substantivé », *Le Debat*, Gallimard, 2012.

Molinié, Georges, 2005, *Hermès mutilé. Vers une herméneutique matérielle. Essai de philosophie du langage*, Honoré Champion, Paris.

Née, Emilie, dir., 2017, *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours*, PUR, 2017.

Paveau, Marie-Anne, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris, Hermann Éditeurs, 2017, 396 p

Rastier, François, 2009, *Sémantique interprétative*, PUF, Paris [1987] 2009.

Rastier, François, 1989, *Sens et textualité*, Hachette, Paris.

Rastier, François, [1989] 1997, *Herméneutique matérielle*, in A. Jacob éd., *Encyclopédie philosophique universelle*, vol. IV, PUF, Paris [1989] 1997, pp. 1902-1915.

Rastier, François, 1997, *Herméneutique matérielle et sémantique des textes*, in J. M. Salanskis, F. Rastier, R. Scheps, *Herméneutique : textes, sciences*, PUF, Paris, pp. 119-148.

Rastier, François, 2001, *Arts et sciences du texte*, PUF, Paris.

Rastier, François, 2011, *La mesure et le grain : sémantique de corpus*, Honoré Champion, Paris.

Rastier, François, Bachimont, Bruno, 1998, *Herméneutique matérielle et artéfacture. Échange entre François Rastier et Bruno Bachimont sur sa thèse Herméneutique matérielle et artéfacture : Des machines qui pensent aux machines qui donnent à penser*, in « Texte ! », décembre 1998. URL : <http://www.revue-texto.net/Dialogues/Rastier-Bachimont.html>

Rastier, François, Ballabriga, Michel dir., 2007, *Corpus en Lettres et Sciences sociales – Des documents numériques à l'interprétation*, Toulouse, Presses de l'Université de Toulouse Le Mirail.

Rastier, François et al., 1996, *Textes et sens*, Didier Érudition, Paris.

Revue germanique internationale [En ligne], 17 | 2013. URL : <https://rgi.revues.org/1364>

Romele, Alberto, 2016, *Herméneutique du digital : les limites techniques de l'interprétation*. <hal-01299368>
URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01299368/document>

Romele, Alberto, 2017, « La fin du virtuel ? Pour une approche herméneutique du numérique », in Guido Cusinato, Ferdinando Luigi Marcolungo, Alberto Romele, éd., *Interpretazione e trasformazione*, Mimesis 2017, p. 139-154.

Romele, Alberto, 2019, *Digital Hermeneutics: Philosophical Investigations in New Media and Technologies*, Routledge.

Salanskis, Jean-Michel, 1997, *Herméneutique et philosophie du sens*, in J. M. Salanskis, F. Rastier, R. Sheps, éd., *Herméneutique : textes, sciences*, PUF, Paris, pp. 387-420.

Salanskis, Jean-Michel, Rastier, François, Sheps, Ruth, 1997, *Herméneutique : textes, sciences*, PUF, Paris.

Schleiermacher, Friedrich D. E., 1938, *Hermeneutik und Kritik mit besonderer Beziehung auf das Neue Testament*, a cura di F. Lücke, Reimer, Berlin 1938 (trad. it. A. Bowie, *Hermeneutics and Criticism and Other Writings*, Cambridge University Press, Cambridge 1998, pp. 1-224).

Schleiermacher, Friedrich D. E., 1959, *Hermeneutik*, éd. par Heinz Kimmerle, Heidelberg, Winter 1959 (trad. it. Massimo Marassi, *Ermeneutica*, Rusconi, Milano 1996).

Szondi, Peter, 1975, *Einführung in die literarische Hermeneutik*, éd. par J. Bollack, H. Stierlin, Suhrkamp, Frankfurt-am-Main 1975 ; trad. fr. *Introduction à l'Herméneutique Littéraire. De Chladenius à Schleiermacher*, traduit par Mayotte Bollack, précédé d'un essai de Jean Bollack, Paris, Cerf, 1989.

Thouard, Denis, 2002, « Qu'est-ce qu'une "herméneutique critique" ? », *Methodos* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 05 avril 2004, consulté le 05 février 2017. URL : <http://methodos.revues.org/100>

Thouard, Denis, 2013, *Herméneutique critique*. Bollack, Szondi, Celan, PU du Septentrion.

Viprey, Jean-Marie, 2005, « Philologie numérique et herméneutique intégrative », in Adam J.-M., Heidmann U. (éd.), *Sciences du texte et analyse de discours*, Genève, Slatkine, p. 51-68.

Viprey, Jean-Marie, 2006, « Structure non-séquentielle des textes », *Langages*, 163, p. 71-85.